

SIMILITUDES ENTRE ÉLÉMENTS LINGUISTIQUES "VIEILLEUROPEÉENS"

- Similitudes entre ibère (de ce qu'on en connaît) ou racines (proto-)basques et résidus pré-latins dans les dialectes de Sardaigne (qui partageait la même ethnicité au Néolithique, et fut peut-être un refuge pour certaines populations du sud-ouest de l'Europe devant l'arrivée des Indo-Européens) :

"Massimo Pallottino (1909-1995), reprenant divers auteurs tels que Bertoldi, Terracini Wagner, a mis en évidence les similitudes suivantes entre le sarde, le basque et l'ibère :

« Divers éléments onomastiques sardes reprennent le nom de lieux ibériques, pas seulement dans les radicaux (qui ont souvent une diffusion pan-méditerranéenne) mais également dans la structure morphologique des mots, par exemple :

sarde : ula-, olla- ; ibérique : ulla

sarde : paluca ; ibérique : baluca

sarde : nora, nurra ; ibérique : nurra ;

sarde : ur-pe ; ibérique : iturri-pe.

Il faut ajouter à cela le fait que vu le nombre de concordances, il est impossible d'avoir affaire à des coïncidences. On observe ainsi l'existence d'analogies spécifiques entre le vocabulaire de la langue basque et ce qu'il subsiste de la toponymie sarde :

sarde : aurri (charme) ; basque : aurri (nom d'arbre)

sarde : bitti (agneau) ; basque : bitin (chèvre)

sarde : golosti (houx) ; basque : gorosti (houx)

sarde : sgiàgaru (chien) ; basque : zakur (chien)

sarde : mògoro (hauteur) ; basque : mokor (motte de terre, tronc)

sarde : òspile (petit et fermé) ; basque : ospel (lieu ombragé)

sarde : orri, orrui ; basque : orri (genévrier)

sarde : usai, useis ; basque : usi (bois)

Les correspondances s'étendent aussi à des éléments morphologiques : par exemple - aga, qui a une signification collective lorsqu'il est employé en basque pour la toponymie (harriaga, harri) et qui pourrait expliquer l'emploi du sarde nuraghe plutôt que nurra. »

— La Sardegna Nuragica, Massimo Pallottino - a cura di Giovanni Lilliu, pag 96. Ilisso edizioni, 1950

Pallottino fait aussi remarquer que le terme mògoro se retrouve avec le même sens dans l'aire balkanique-danubienne et constituerait un reliquat pré-indo-européen :

sarde : mògoro (hauteur)

albanais : magulë

roumain : magura"

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pal%C3%A9osarde#Hypoth%C3%A8se_basco-nuragique

- **Similitudes entre vasconique et ancienne langue ligure :**

On connaît assez peu de choses de cette ancienne langue qui aurait été parlée de manière certaine entre les Alpes-Maritimes et l'actuelle région italienne de Ligurie ; et peut-être sur une aire plus large comprenant une partie du sud de la France et de l'Italie du Nord. Ce peuple n'a pas laissé d'écrits, et les sources écrites externes sur lui ne donnent pas d'indications quant à la langue qu'il parlait.

On ne sait même pas vraiment s'il s'agissait d'une langue indo-européenne ou non : la plupart des experts optent pour une langue proto-indo-européenne ; mais qui aurait très bien pu comporter un important substrat pré-indo-européen.

Mais un consensus assez large existe quant au fait que les terminaisons toponymiques en -(s)c, -(n)c etc. (suivies d'une voyelle en Italie et en Corse, voyelle amuïcée dans le Midi occitan), et les gentils en -asque tels que communs à la frontière franco-italienne (brigasque, tendasque, royasque) et jusqu'à "bergamasque" (Bergame, près de Milan), sont un reliquat ligure de terminaisons toponymiques/gentils en -scu, -ncu etc.

Or il est impossible de ne pas faire ici le parallèle, avec le locatif basque consistant en un suffixe -ko, pour désigner l'appartenance à un lieu ou élément géographique singulier ; ou -etako pour désigner celle à des éléments géographiques pluriels.

Pour les gentils, cela va de soi (puisque'il s'agit de désigner l'appartenance à un lieu, quoique le basque utilise aussi couramment le suffixe -ar pour cela, mais "eusKO" signifie bien "du Pays Basque" = basque) ; tandis que les toponymes auraient signifié "les gens / la communauté de" tel(s) lieu(x) ou (à côté, au pied, au bord de) tel(s) élément(s) géographique(s). Ou plus globalement : (quelque chose, élément géographique)-(s)ko ou -etako - (quelque chose, disparu par la suite dans le toponyme actuel) ; afin de localiser clairement le site.

Ainsi pour Manosque, par exemple, on nous explique qu'une racine "celtique" (...) "man" signifiant "lieu élevé", "montagne ou colline" (... comme le basque "mendi" ?), est suivie du suffixe (donc) provençal "celto-ligure" -asc ou -osc. N'aurait-il pu alors s'agir (pour faire un "parallèle basque" qui ne correspond bien sûr pas forcément au mot réel de l'époque) de mendi ("di" tombé par la suite) - ("s" ou "z" tombé en basque) - ko, ou mendi - eta ("comprimé" en "s" par la suite) - ko si plusieurs montagnes/collines, - village, communauté, territoire, ou "quelque chose" au pied de cette/ces montagne(s) permettant d'identifier le lieu (disparu par la suite) ?

[Ici <https://context.reverso.net/traduction/espagnol-francais/locativo> , il apparaîtrait même que le suffixe -eta existe aussi comme locatif au sens de "lieu (précis mais aussi large, "territoire") de" (à proximité de, aux pieds de, où il y a beaucoup de) ; auquel viendrait ensuite s'ajouter -ko pour en désigner les habitants, sans que "etako" ne signifie forcément ici des éléments géographiques pluriels ! Mendi-eta-ko pourrait ainsi simplement signifier "les gens de l'endroit (aux pieds) de la montagne"...

De la même façon, le nom de l'antique peuple alpin des Médullles (Medullii), censés vivre "auprès des plus hautes cimes" (du côté du Mont Cenis, ou du Montgenèvre, ou entre les deux et peut-être les Écrins, l'Izoard etc.), pourrait être interprété comme une contraction de me(n)d(i)-urre(n) : "ceux qui sont (tout) près de la montagne" ...]

On pourrait aussi évoquer, de manière beaucoup plus large mais avec une prédominance dans le quart sud-ouest de l'Hexagone, les toponymes en -ac ; dérivés de -acus (transcription latine : ç'aurait pu être -aku ou -ako). Supposée "gauloise" (... mais en est-on sûr ? cela ne pourrait-il pas être un héritage antérieur ? et les Gaulois n'étaient-ils pas censés être absents au sud - aquitain, proto-basque - de la Garonne, où abondent ces toponymes, selon César lui-même ?) ; en tout cas clairement pas latine, puisqu'en latin le suffixe attributif à une ethnie est -orum ("Forum Segusiavorum", "Regnum

Francorum"), et à une personne, ou à la rigueur un élément bien singulier, -anum (domaine de Marinus = Marinianum = Marignane) ; cette terminaison avait une valeur locative, pour désigner la propriété ou le territoire de quelqu'un (de Victorius = Victoriacus = Vitrac), mais aussi l'appartenance ("de", "du") à une localisation près d'un élément géographique : Chirac (toponyme devenu aussi patronyme) ne désignait bien entendu pas la propriété de "Chirus", mais signifiait bien "de" (locatif) un lieu construit autour d'un "chir", "cheire" dans le Massif Central, de la racine "k(h)ar" que nous verrons plus loin.

On trouve des terminaisons similaires en -aco en Italie et en Corse ; en -ago ou -ego en Espagne.

- Hydronymie (noms de cours d'eau) ouest-européenne :

Dans les Alpes, les noms de rivières Durance (Druentias/Durentias) et Doire (Dora en italien, Durias chez les auteurs latins) pourraient être rapprochés, du côté pyrénéen, de l'Adour... qui relève d'une très vieille racine hydronymique pré-latine, et même probablement pré-celtique et tout simplement pré-indo-européenne, "dur"/"tur" :

"En gascon, adour (terme ancien) signifie « source », « cours d'eau » et adourgà ou adorgar signifie « irriguer ». Le mot adur s'est spécialisé en basque dans le sens de « destin », « onde magique » (sens présumé de « humeur »).

Adour, en basque Aturri, en latin Aturrus, est un nom de rivière pré-latin peut-être apparenté aux mots basque iturri « source » et languedocien teron « fontaine ». On lui doit les noms de rivières Eure (Atura), Aar (Arura), Arroux (Aturauos), Arve (Aturaua), Orne (Otorna), Ourcq (Aturicos) ou de ville espagnoles : Tarazona (< Turiasso ; Aragon), Tossa de Mar (< Turissa ; Catalogne), Túrria (Aragon, Valence), etc. sans oublier Aire-sur-l'Adour (Atura, du nom du fleuve).

On peut aussi rapprocher la racine -dour du brittonique dwr (dour, en breton), qui signifie « eau »."

- La racine k/h/gar(r) pour "pierre"/"roche" :

La racine k^har joue un rôle important dans la toponymie européenne. Cette racine qui signifie 'pierre' se retrouve non seulement dans des noms de hauteurs et de cités mais également dans de nombreux noms de rivière.

On la retrouve depuis le Caucase, dans l'arménien (pourtant indo-européen) k^har, jusqu'à l'irlandais carraig 'pierre' (on pourrait encore citer le breton 'cairn', empilement de pierres). Sa variante kal se retrouve par exemple dans le mot calcul.

De nombreux toponymes relatifs à des hauteurs affichent un radical kar- (cf. liste ci-dessous). Cette racine trouve un écho dans des mots locaux comme car-ròc ou quer de l'est-pyrénéen signifiant 'rocher' en languedocien et catalan, cher/cheire en nord-occitan ou franco-provençal, ou Poitou-Charentes, et territoires adjacents : chiron, 'tas de pierre' et tumulus (ou encore chirat = éboulis rocheux, dans le massif du Pilat, montagne "arpetane"/franco-provençale)...

Le basque har-, harri 'pierre', 'roc' procède de la même racine et explique la racine arr- de même sens. Enfin une variante garr- 'rocher' est également reconnue par les toponymistes et trouve écho dans le gascon du Lavedan garrè.

L'extension de cette racine, à laquelle on attribue des toponymes comme les Carpates, et sa présence en basque en font clairement une racine pré-indoeuropéenne. En euskara, la racine est en effet présente sous forme de substantif mais également dans des composés comme le mot grotte qui se traduit "karbe" (prononcé [k^harb^he]) en dialecte basque souletin ; le mot est donc constitué de "kar" (la pierre) et "behe" (en dessous).

Oronymie :

La racine k^har et ses variantes expliquent de nombreux noms de hauteurs, comme :

le roc de Carroux à l'Hospitalet, le Pic du Gar à Saint-Béat, le Quer à Luzenac, etc.

et de villages situés en hauteur :

Kar- : Carcassonne, Carlat, Caralp, Caragoudes, Carol, Cassis ex Carsis, Coiron... Noter son redoublement dans Carcarès, Carqueiranne... Ker-, Cher- : Quérigut, Quié, Chirols

Har- : Harz

Ar- : Aravis, Arcangues < Ark^hangoiz, Arles, Arrens, Arros...

Garr- : Gars, Garros / Garrotxa...

Hydronymie :

La racine k^har explique également de nombreux noms de rivière, par référence à leur fond graveleux.

On lui doit de très nombreux toponymes en :

Kar-, Ker- : Charente, Cher, le Cherpon, la Chère, la Chéronne...

Garr- : Garonne

<https://fr.wikipedia.org/wiki/K%C3%A0ar>